

La boucherie vire à la mode féminine...

Publié le 21/05/2015 à 03:49, Mis à jour le 21/05/2015 à 07:50

Commerces - Tranches de vie



Jean-Michel Malzac avec Gisèle son épouse et Marie, la fidèle salariée./Photo DDM.JPC.

Pour raison de santé, Jean-Michel Malzac laisse les commandes de sa boucherie à son épouse et son employée pour plusieurs semaines, un métier de boucher qui se féminise...

La vie n'est pas toujours — voire que trop rarement d'ailleurs- un long fleuve tranquille. Contraint à une intervention chirurgicale, c'était ce mercredi, qui va l'éloigner de longues semaines de son étal, Jean-Michel Malzac boucher rue Montlauzeur a décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Car cela fait déjà belle lurette qu'il œuvre entouré de femmes, la sienne Gisèle qui sans être bouchère de métier «connaît la viande aussi bien que moi» et Marie Loupias, salariée très polyvalente qu'il présente comme «son bras droit et son bras gauche»

«Aussi, et pour aussi surprenant que cela puisse paraître pendant presque deux mois ce seront deux femmes qui assumeront un métier d'hommes», apprécie Jean-Michel. Certes, pour les grosses découpes elles pourront s'appuyer sur le savoir-faire d'un employé homme embauché pour la période. Mais c'est bien le duo féminin qui sera au four et au moulin. «Depuis 1 986 que j'ai pris ma première boucherie, Gisèle travaille avec moi, si elle n'a pas voulu suivre un cursus qui l'aurait amené à devenir bouchère elle l'est devenue malgré tout», explique Jean Michel. Quant à Marie, avec 33 années de présence dans cette même maison de la rue Montlauzeur au contact de patrons successifs, elle en maîtrise un sacré rayon.

«Elles sont complètement dans ce métier d'hommes qui, à mon avis, ne met pas suffisamment le savoir-faire des femmes en valeur, poursuit ce boucher passionné ajoutant, je dois bien reconnaître que dans ce métier nous sommes un peu machos...» S'il avoue ressentir pour elles une certaine appréhension : «moi je fais 60 heures de boulot par semaine...», il mesure combien il va falloir qu'elles assument tout cela le temps de son absence.

Entre la préparation et la vente, pas de doute qu'elles n'aient pas le temps de musarder, ce qui mérite bien un coup de chapeau du boss.

Lui garde le moral. de l'annonce des 36 qui composeront l'équipe de France de rugby pour la Coupe du Monde de l'automne prochain, il en rêve déjà. Et comme lors de l'édition précédente, il entend bien faire de sa boutique le rendez-vous des amoureux de l'ovale et des Bleus de Dussautoir...

J.-P.C.